



# *En chemin vers la beauté*

Artistes et chrétiens,  
ils témoignent

M<sup>gr</sup> Dominique Rey

avec Fitzgerald Berthon | Françoise Bissara | Malel  
Sophie Galitzine | Xavier Goulard | Frère Joseph d'Autriche  
PRENOM MARLENE | Fleur Nabert | François Peltier

Éditions Emmanuel



Mgr Dominique Rey

# EN CHEMIN VERS LA BEAUTÉ

ARTISTES ET CHRÉTIENS, ILS TÉMOIGNENT

Ouvrage réalisé sous la direction de Corentin Dugast

Éditions Emmanuel



# SUR L'ARBRE DE LA FOI, L'ART FLEURIT

Fleur Nabert

## L'art depuis toujours

Je n'ai pas toujours eu la foi. Mais l'art a toujours été là.

Dès le ventre de ma mère, mon père me fit écouter de la musique classique. Elle m'est aujourd'hui tout à fait vitale pour créer et pour vivre. Brahms, Bach, Wagner, Mozart et bien d'autres se succèdent dans l'atelier en fonction de ce que j'ai à créer, de l'émotion ou de l'énergie que je veux susciter et faire résonner en moi et à travers mes mains. Je me plonge en elle comme dans un océan de pure joie.

Et puis j'étais enfant unique : j'ai suivi mes parents dans tous les musées qu'ils aimaient tant arpenter et qui me sont devenus des maisons familières, ils étaient mes salles de jeux !

Leur fréquentation m'est aussi précieuse et nécessaire qu'une visite à un ami cher.

La foi, elle, n'était pas là. Pourtant, j'avais fait toute ma scolarité dans un établissement catholique, j'avais été catéchisée et reçu les sacrements. Mais ce n'était pas entré en moi. C'était resté à la périphérie du cœur, la graine n'avait pas germé. Seul l'art m'élevait, me donnait le souffle qui nous sort de nos quotidiens pour regarder plus haut. La littérature, la mythologie me passionnaient. Et puis à quinze ans, j'ai fait la rencontre de la terre glaise au détour d'un atelier d'été. Le choc, la familiarité de toute éternité, le nouveau qui soudain rejoint le toujours. Mes doigts et elle se connaissaient, se reconnurent. Je fis une première sculpture, crus à un hapax, recommençai le lendemain, et ne me suis jamais arrêtée. J'ai pu explorer bien d'autres matériaux depuis mais ce geste, créer ce qui l'instant d'avant n'existait pas, donner naissance à une forme, est probablement ce qui définit le mieux la substance de ma vie et de ma joie. Et quand l'enfermement lié au Covid a fait peser une menace sur cette capacité à créer, je me suis révoltée avec une fureur farouche qui m'a surprise moi-même. On ne saurait fermer le bec d'un oiseau pour l'empêcher de chanter...

## **Le feu du bronze**

Le chant dans la terre s'est rapidement mué en chant dans le bronze. Mon père m'avait demandé de réaliser un rêve d'enfance : avoir un buste de Beethoven d'après Bourdelle. Une fois que j'eus créé cette sculpture en terre il m'emmena à la fonderie Landowski. J'avais seize ans, rien ne me prédestinait à aimer ce monde noir, poussiéreux, aux odeurs âcres de métal

en fusion et d'oxydations. Je me sentis chez moi au premier instant. Et je crois que ce qui se joua lors de la première fonte de mon premier bronze est d'ordre métaphysique, presque mystique. Le bronze en fusion est de la lumière liquide. Il s'en dégage un éclat et un rayonnement hors norme. C'est un instant dangereux, comme une naissance, où la vie et la mort dansent ensemble jusqu'à ce que l'une ou l'autre l'emporte. En 1996, lors de cette première fonte, je n'avais pas la foi. Mais j'eus conscience que quelque chose de l'ordre de la Création se passait. Une atmosphère ressemblant au prologue de saint Jean. Un choc des commencements. Une genèse. Je garderai jusqu'à mon dernier souffle, je crois, cet attachement pour le métal qui porte en lui le secret de la lumière et de l'éternité. Car oui, un bronze aujourd'hui est éternel et ne connaît pas de corruption jusqu'à ce que la terre elle-même ne soit détruite.

## **Le prêtre sourd**

Je sculptais et fondais donc. En parallèle d'une hypokhâgne et d'une khâgne à Henri IV où l'esprit de compétition mit à très rude épreuve l'être profondément pacifique que je suis. Je n'aime la compétition qu'envers moi-même. Je préfère infiniment collaborer avec les autres à me mesurer à eux pour les vaincre. Je fus donc bien malmenée par ces années. Mais il se trouve qu'Henri IV est seulement séparé par un passage piéton de la magnifique église Saint-Étienne-du-Mont. J'y vins d'abord pour le jubé en dentelle de pierre. Puis pour l'orgue. Puis pour la messe. Pour tenir. C'était si dur. Elle était dite par un prêtre missionnaire qui avait été piqué des années auparavant par un serpent très dangereux. Depuis lors, il était totalement sourd

et son élocution s'en ressentait terriblement : on ne comprenait quasiment rien de ce qu'il disait. J'avais alors un *Magnificat* en poche pour lire les textes et je m'habituais à une consécration à peine audible. En vérité, cela n'avait aucune importance, je sentais bien que l'essentiel se jouait là. Audible ou non. Et me tenait en vie. On peut donc être un prêtre sourd et porter beaucoup de fruit ! Après deux années de ce régime terrible je fus sous-admissible à Ulm et décidai d'arrêter. Préférant la vie à la gloire d'être normalienne.

## Charles et Etty

Dans l'été qui suivit, je lus *Une vie bouleversée* d'Etty Hillesum et la biographie de Charles de Foucauld par Alain Vircondelet. C'était près de Toulon, chez des amis de mes parents. Je me souviens de la falaise surplombant la mer et de ces deux livres qui ouvrirent en moi un abîme de lumière qui ne s'est jamais refermé. Etty, à genoux dans sa salle de bains, me fut totalement familière, comme une sœur. Dans cette même évidence de l'immensité aimante face à laquelle nous sommes si peu de chose et dont nous sommes le fruit aimé. J'ai toujours ces instants d'agenouillement intérieur, qui font plier l'âme et les jambes. Ils sont la forme de ma foi je crois. Peu de mots, mais un consentement absolu à l'Absolu. Quant à Charles, brûlé de soleil, à la recherche de l'infini dans le désert, il se donna à moi comme frère. J'aimais et compris sa folie, son don, son amour de l'autre, son goût du silence et de la beauté saharienne. Je revins transformée par ces deux livres. Définitivement.

## Billet aller simple

C'est dans les mois qui ont suivi que le père Palaz, aumônier d'Henri IV à l'époque, me demanda de créer un petit tabernacle pour la chapelle de l'aumônerie. Il savait ce que j'avais enduré. Les raisons de mon départ. Il connaissait mon travail de jeune sculpteur. Il s'agissait de créer une petite porte toute modeste, en bois peint. Rien de grandiose. Et pourtant, cela changea ma vie. Ce fut un point de non-retour. Bien sûr, je n'en pris pas conscience immédiatement. Je fis cette petite porte et lors de la bénédiction je compris, en la voyant se refermer sur le Saint Sacrement, que j'avais eu le droit de faire la demeure du Seigneur. Un peu comme celui qui aurait eu le droit de construire l'étable de Bethléem. La demeure est modeste, mais l'hôte est le plus immense trésor. Mes mains, mes simples mains, avaient pu lui construire un abri. Toute ma vocation liturgique est née là : dans la blancheur de l'eucharistie cachée au sein du tabernacle.

## Abondance de la Providence

Je crois à la Providence. Très fortement. Je me remets à elle sans cesse. Je crois qu'elle dessine des chemins comme l'eau dans la terre : de façon inexorable et bienfaisante. Elle me l'a prouvé mille fois déjà. Il suffit de s'en remettre à elle. Dans les années qui ont suivi, le désir profondément ancré de servir ce que j'avais entrevu avec cette petite porte, je fus contactée par une, puis deux, puis trois, puis dix églises qui cherchaient à restaurer la beauté ou la cohérence liturgique de leur chœur. Pour faire comme au cinéma un travelling très rapide, je me

pris de passion pour cette question et déployai mon travail sur tous les éléments de la liturgie : mobilier, vases sacrés, sculptures, vitraux, aménagements complets du sol au plafond. La Providence fit du petit filet d'eau une rivière. Dans ces années, il y eut de très belles rencontres : prêtres, laïcs, mécènes, tous cœurs fervents prêts à se mobiliser pour faire de leurs églises un lieu de vraie vie. Dans ce chemin, l'art et la foi se sont mêlés à travers des objets précis dont j'aime parler, non pas tant d'un point de vue théologique qu'avec mes yeux d'artiste.

## **Bethléem partout sur terre**

C'est le tabernacle qui m'a amenée à aimer autant l'art liturgique. J'en ai créé un bon nombre depuis le tout premier. Chaque fois, c'est la même émotion de créer ce petit Bethléem sur terre. Le lieu où prend place le tabernacle est un endroit très intense, très concentré. Avec l'autel, ce sont les éléments les plus puissants de l'église. Mais au tabernacle la présence est permanente, pas seulement symbolique. Elle luit dans la nuit. J'aime donc que le tabernacle soit dans une perspective, un point de mire et d'horizon pour l'âme. C'est là que le soleil de nos vies se lève. Ensuite le tabernacle, qu'il soit petit ou grand, doit rayonner du soleil de Justice qui trône à l'intérieur. Et cela doit être intelligible pour tous, croyant ou non-croyant. Cela m'a amenée souvent à représenter l'eucharistie sur la porte, à la dorer à la feuille ou à l'orner de rayons. Je le conçois comme le cœur battant de l'église, le refuge, l'épicentre, le foyer où l'on peut toujours venir se réchauffer et trouver la miséricorde.

# « ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR »

Fitzgerald Berthon

## Suis-je un « artiste chrétien<sup>1</sup> » ?

Ma vocation est d'être chrétien.

Elle n'est pas d'être comédien.

Je m'appelle Fitzgerald, j'ai trente-huit ans et je n'ai pas toujours « rêvé » d'être artiste.

Pourtant, lorsque j'ai treize ans, je vis une expérience qui me marque à tout jamais. Vêtu d'un costume trois pièces, d'un chapeau haut de forme et muni d'une fausse moustache, je joue

---

1. La réflexion autour de cette question sera développée dans le paragraphe « Vers un théâtre chrétien? », p. 74.

le rôle principal d'une comédie d'Eugène Labiche. J'éprouve une joie et un plaisir incroyables. C'est étonnant et jouissif de faire rire une salle de 300 personnes! Qu'est-ce qui emporte le public? Est-ce moi? La pièce? L'ensemble de notre groupe d'élèves extrêmement motivés et enthousiastes? Avec le recul, je suppose que c'est évidemment un mélange de tout cela, et d'autres éléments encore. À l'époque je ne me pose aucune question. Je travaille, je me concentre et surtout je joue et m'en donne à cœur joie. C'est sans doute cela le meilleur: cette sensation que tout est naturel et va de soi. J'éprouve aussi une grande fierté: le sentiment d'un accomplissement collectif et personnel. J'ai l'impression que le monde adulte me *reconnaît*, m'accepte. Cet épisode de mon adolescence demeure en moi comme une sorte de diamant, un moment où tout est aligné: le jeu et le plaisir, la concentration et le travail, le dépassement de soi et la fierté.

À l'âge adulte, après avoir voulu travailler dans l'aide aux pays en développement, je décide de revenir au théâtre. Or, le moment où je me forme au métier de comédien, de vingt-quatre à vingt-neuf ans, correspond à une période de retour à la foi pendant laquelle je replonge dans les grâces de mon baptême. J'ai toujours eu la foi, mais à cette époque, je prends conscience qu'elle n'est pas vécue de manière cohérente. Des mouvements issus du Renouveau charismatique, comme Anuncio, accompagnent cette nouvelle conversion. Mes yeux s'ouvrent et les dimensions festives et affectives de ma vie s'ajustent progressivement. J'apprends également à goûter à la joie de la prière quotidienne et à la paix d'une vie moins agitée. Le plus étonnant, dans ce renouveau, est qu'il n'y a pas simplement une synchronicité avec ma formation en art dramatique: cette dernière vient nourrir et inspirer ma vie de croyant.

## L'enfance de l'art

Pendant toute mon enfance, je baigne dans l'art et la foi, il s'agit réellement de notre pain quotidien à la maison. Je suis le dernier d'une fratrie de quatre. Nos parents, qui ont chacun fait une école d'art, nous amènent régulièrement dans les musées, au cinéma, à l'opéra ou au théâtre. Dès le plus jeune âge, je foule les tréteaux et me sens comme un poisson dans l'eau dès qu'il faut jouer la comédie. Entré dans une école alternative à l'âge de neuf ans, j'y pratique le théâtre chaque année. C'est là qu'en classe de quatrième, je joue l'intégralité du rôle principal du *Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche. Ce qui me fascine dans cette expérience, c'est que je me plonge dans la fiction en y croyant totalement, avec une énergie et une insouciance précieuses. Je ne me pose alors aucune des questions qui me parasiteront tant plus tard : suis-je crédible ? suis-je « juste » ? Terme souvent employé par les personnes de théâtre pour désigner la « justesse » du jeu : quelque part entre la sincérité et la spontanéité. À treize ans, une fois les aspects techniques intégrés (apprentissage du texte et déplacements scéniques), le jeu va de soi. Il y a une immédiateté déroutante, que j'ai continué à observer lorsque je suis devenu professeur et ai mis en scène des élèves du même âge. Cette interprétation est toujours restée pour moi une sorte de référence, un modèle de spontanéité et de liberté, que je cherche à retrouver et cultiver aujourd'hui comme comédien professionnel.

À cette époque, je ne perçois pas du tout de lien entre l'art dramatique et la foi chrétienne. C'est avant tout un plaisir, le plaisir du jeu, un divertissement, qui transporte loin du quotidien, dans l'imaginaire pur. Et lorsqu'à dix-sept ans je découvre le théâtre des Bouffes du Nord à Paris, c'est presque comme un rêve, un moment irréel, hors du temps, dans ce lieu sublime ouvert par Peter Brook.

Concernant mon projet professionnel, ma voie semble tracée depuis l'adolescence : je travaillerai dans l'aide aux pays en développement. Voilà le domaine qui me semble concret pour aider mon prochain et vivre en cohérence une foi catholique que je m'approprie de plus en plus. Je rêve d'humanitaire et multiplie les expériences de bénévolat à l'étranger. Bac ES en poche, j'entame une prépa littéraire, puis des études de géographie à la fac, visant Sciences Po ou un master de développement.

## **D'une désillusion à l'autre**

Mais petit à petit l'illusion se fissure. Le master que j'intègre à la Sorbonne remet drastiquement en question le concept même de développement. Il questionne la légitimité de certaines ONG et des institutions internationales qui imposent souvent un modèle unique à toutes les régions du monde. Je vacille dans mes convictions, ouvrant les yeux sur certains aspects du colonialisme, du néocolonialisme, parfois mêlés à une évangélisation brutale. Mon rêve adolescent de « sauver le monde » explose en plein vol. Je sens alors un revirement profond s'opérer en moi. J'éprouve de plus en plus le besoin de me diriger vers une profession artistique. Dans ce mouvement de retour à soi, je ne m'imagine plus non plus m'exiler à l'autre bout de la planète, loin des miens et de mon territoire. C'est sans doute l'enseignement le plus vertueux de mon master : la nécessité d'un développement « local ». Je vais l'appliquer à ma propre vie.

Du haut de mes vingt-quatre ans, il me semble que le théâtre est la voie la plus évidente. C'est en effet un domaine qui me passionne depuis toujours, j'ai l'impression d'avoir un talent

« naturel » de comédien et je crois alors que cette activité sera facile... Là encore, la désillusion va se révéler aussi rapide que brutale.

J'intègre une école privée : le Studio de formation théâtrale à Vitry-sur-Seine. C'est là que je tombe de haut. Je me rends compte que je n'ai plus du tout la simplicité et la spontanéité que j'avais à treize ans ! Mes études littéraires, qui certes m'ont donné une culture générale très précieuse pour la dramaturgie, ont encombré mon esprit de beaucoup de questions, d'analyses et de connaissances qui ne m'aident pas à plonger sur le plateau. Je côtoie des élèves plus jeunes et moins cultivés, mais beaucoup plus libres que moi. Mais surtout, je ne me suis pas encore décidé. Un jour, un professeur me déclare : « Fitzgerald, tu n'es pas avec nous. Tu es encore dans tes études de géographie. » Il a raison : je me garde encore une porte de sortie, en cas d'échec. Mais cette prudence empêche tout progrès. C'est certainement là le premier enseignement spirituel que je reçois du métier d'acteur : *être entièrement à ce que l'on fait, se donner au présent, sans projection ni nostalgie*<sup>1</sup>.

Ces deux années à Vitry, puis ma formation à l'École supérieure d'art dramatique (Esad) à Paris, une école publique que j'intègre sur concours, permettent une lente déconstruction de ce que je crois savoir et maîtriser de l'art du comédien. Je ne cherche qu'à reconquérir la liberté de l'enfant qui joue. Un enfant ne se pose pas de questions, il se jette à l'eau immédiatement. « Tu fais le cow-boy, je fais l'Indien », et hop, c'est parti ! Jean-Claude Cotillard, qui est alors directeur de l'Esad, s'inspire de la pédagogie de Jacques Lecoq. Elle repose sur

---

1. Tout au long de ce chapitre, les éléments en italique représentent pour moi des liens, des points communs entre le théâtre et la foi chrétienne.

un travail corporel très développé qui passe par différentes disciplines : le clown, le masque, la danse, le théâtre gestuel, la marionnette. Ce choix m'enchanté car il cultive exactement ce que je recherche : éviter un jeu cérébral et stimuler un jeu organique. Je cherche en effet un théâtre où les paroles partent du corps, surgissent des entrailles et font vibrer l'air alentour.

## Une foi renouvelée par la pratique du théâtre

Moi qui considérais beaucoup de choses comme acquises, voire dues, peut-être du fait de ma position de petit dernier « chouchouté », *je fais l'apprentissage du temps long, de l'effort et de la patience*. Je me souviens des propos de notre professeur de respiration : « Dans dix ou quinze ans, vous commencerez à maîtriser votre instrument. » En disant « instrument », elle parlait de notre corps, de notre voix. Ce constat est vertigineux pour les jeunes que nous sommes. Il va aussi à l'encontre des rythmes d'une société habituée à une accélération permanente. Au fond de moi, j'adhère immédiatement à cette humilité, à cette lucidité. Je pressens qu'il y a ici une part de vérité profonde et essentielle. Première d'une longue série d'échos saisissants, elle résonnera dix plus tard lorsque le père Étienne Grenet<sup>1</sup>, enseignant l'oraison, nous explique à Anuncio : « Une vie de prière quotidienne, ancrée et solide, c'est quelque chose qui se met en place sur une dizaine d'années... ! »

---

1. Responsable du Pôle mission du diocèse de Paris et enseignant au Collège des Bernardins.

# TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction – Corentin Dugast</i> .....	9
<b>Le chemin de la beauté – Mgr Dominique Rey</b> .....	15
La beauté de Dieu .....	20
Les limites de toute création .....	30
La vocation de l'artiste.....	37
La Rédemption de la Beauté.....	41
La beauté, chemin d'espérance.....	45
<b>Sur l'arbre de la foi, l'art fleurit – Fleur Nabert</b> .....	49
L'art depuis toujours.....	49
Le feu du bronze .....	50
Le prêtre sourd.....	51
Charles et Etty.....	52
Billet aller simple .....	53
Abondance de la Providence.....	53
Bethléem partout sur terre.....	54
Lever de soleil.....	55

Sans fil.....	55
Vases sacrés.....	56
La lumière brille dans les ténèbres.....	57
Strates de verre.....	58
L'art dans les maisons.....	59
Chœurs à cœurs.....	60
Aujourd'hui.....	61
<b>« Et le Verbe s'est fait chair »</b> – Fitzgerald Berthon.....	63
Suis-je un « artiste chrétien »?.....	63
L'enfance de l'art.....	65
D'une désillusion à l'autre.....	66
Une foi renouvelée par la pratique du théâtre.....	68
La renaissance du rite de passage.....	70
Vers un théâtre chrétien?.....	74
Transformé artistiquement et spirituellement par un rôle.....	76
Paradoxe du chrétien, paradoxe du comédien?.....	78
<b>De l'inné au révélé</b> – PRENOM MARLENE.....	79
Parce qu'il est près de moi... ..	79
De la cloison à la clôture.....	86
<b>Beauté, voie du peintre</b> – François Peltier.....	91
Beauté du monde.....	91
Peinture, expression de la Foi.....	93
Beauté d'aujourd'hui.....	94
Beauté et Amour.....	95
L'Art est un transitus.....	98
Beauté et combat.....	101
En l'Église.....	102
Rendre gloire.....	105

<b>Un chemin d'harmonie intérieure</b> – Frère Joseph d'Autriche.....	109
La musique.....	109
La foi.....	113
Le moment du choix.....	118
L'art et la foi aujourd'hui.....	119
<b>Un artiste qui promet!</b> – Xavier Goulard.....	123
Pauvre.....	123
Chaste.....	126
Obéissant.....	129
Une prière.....	134
<b>Danse et communion</b> – Sophie Galitzine.....	135
Au commencement.....	136
Blessure sacrée et conversion.....	138
Soigner par la danse ou la porte du corps.....	142
<b>À la jointure de l'Occident et de l'Orient intérieurs</b> – Françoise Bissara-Fréreau.....	149
Cheminer en Christ à travers la peinture et la sculpture.....	149
« L'acte ».....	150
Dialogue.....	151
En Toi, la lumière.....	154
Au-delà du seuil.....	161
Vers la transparence: MAISON DES PROFONDEURS.....	163
Foi et raison.....	169
À travers les pages.....	175
<b>« Sans Moi, vous ne pouvez rien faire »</b> – Malel.....	183
<i>Remerciements et conclusion</i> .....	197

« **L'**artiste est un intermédiaire. Il ouvre à plus grand que soi et élève l'existence. » Dans ce livre choral, M<sup>gr</sup> Rey nous introduit au mystère de la beauté. Il met en lumière le lien intime entre l'art et la foi ainsi que le rôle irremplaçable des artistes dans l'Église. Surtout, il invite neuf artistes chrétiens, d'horizons très divers - peinture, sculpture, musique, danse, théâtre -, à nous partager le cœur de leur art et de leur vocation.

**François Peltier, Fleur Nabert, PRENOM MARLENE, Malel, frère Joseph d'Autriche, Xavier Goulard, Sophie Galitzine, Françoise Bissara, Fitzgerald Berthon** : chaque artiste nous offre ici le témoignage de son cheminement unique au service du beau et de Dieu, créateur de toute beauté.

Un livre qui rend hommage aux artistes et fait entendre leur voix.

*Évêque de Fréjus-Toulon, **Dominique Rey** encourage la création artistique sous toutes ses formes et accompagne de nombreux artistes depuis plus de trente ans.*

*Ce livre a été réalisé sous la direction de **Corentin Dugast**.*

19,90 €

ISBN : 978-2-38433-020-1



9 782384 330201